



ANN BRASHARES

**QUATRE
FILLES
ET UN
JEAN
LE
DERNIER
ÉTÉ**

Pôle fiction

Extrait de la publication

Pôle fiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Quatre filles et un jean :

1. Quatre filles et un jean
2. Le deuxième été
3. Le troisième été
5. Quatre filles et un jean, pour toujours

Toi et moi à jamais

Trois amies pour la vie

Ann Brashares

*Quatre filles
et un jean*

Le dernier été

*Traduit de l'américain
par Vanessa Rubio*

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

“Sisterhood of the Travelling Pants” est une marque déposée US de 360 Youth, LLC dba Alloy Entertainment. Tous droits réservés.

Cette traduction est publiée avec l'autorisation de Random House Children's Books, une filiale de Random House, Inc.

Copyright © 2007 by 17th Street Productions,
an Alloy company and Ann Brashares
© Gallimard Jeunesse, 2007, pour la traduction française
© Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition

*Pour ma chère Susannah...
lorsqu'elle sera en âge.*

Remerciements

Tout d'abord et comme toujours,
je voudrais témoigner toute mon admiration
et ma reconnaissance à Jodi Anderson.
Après quatre livres et six ans à travailler
main dans la main, je remercie toujours
plus chaleureusement l'équipe
qui m'accompagne chez Random House :
Wendy Loggia, Beverly Horowitz, Chip Gibson,
Judith Haut, Kathy Dunn, Marci Senders,
Daisy Kline, Joan DeMayo et beaucoup d'autres
qui se sont investis de tout cœur dans ce projet.
Je remercie Leslie Morgenstein et mon amie et agent,
Jennifer Rudolph Walsh.
Nous avons tous passé de merveilleux
moments ensemble.
Merci à mes parents, Jane Easton Brashares
et William Brashares, ainsi qu'à mes frères,
Beau, Justin et Ben Brahsares.
On ne choisit pas sa famille, paraît-il,
mais c'est eux que j'aurais choisis.
Enfin tout mon amour va à mon mari Jacob Collins
et à nos trois enfants, Sam, Nate et Susannah.



***Regarde, elle s'envole,
et elle est partout.***

Nick Drake

Pacte du jean magique

Nous établissons par le présent acte les règles régissant l'utilisation du jean magique :

1. Il est interdit de le laver.

2. Il est interdit de le retrousser dans le bas. Ça fait ringard. Et ça fera toujours ringard.

3. Il est interdit de prononcer le mot G-R-O-S-S-E lorsqu'on porte le jean. Il est même interdit de se dire qu'on est G-R-O-S-S-E quand on l'a sur soi.

4. Il est interdit de laisser un garçon retirer le jean (mais il est cependant possible de l'ôter soi-même en présence dudit garçon).

5. Il est formellement interdit de se décrotter le nez lorsqu'on porte le jean. Il est toutefois toléré de se gratter discrètement la narine.

6. À la rentrée, il faudra respecter la procédure suivante pour immortaliser l'épopée du jean magique :

– Sur la jambe gauche du jean, vous décrierez l'endroit le plus chouette où vous êtes allée avec ;

– Sur la jambe droite, vous raconterez le truc le plus important qui vous est arrivé alors que vous le portiez. (Par exemple : « Un soir où j'avais mis le jean magique, je suis sortie avec mon cousin Ivan. »)

7. Vous devrez écrire aux autres durant l'été, même si vous vous amusez comme une folle sans elles.

8. Vous devrez leur passer le jean suivant le protocole établi. Toute entorse à cette règle sera sévèrement sanctionnée à la rentrée (par une fessée déculottée!).

9. Il est interdit de porter le jean en rentrant son T-shirt à l'intérieur (cf. règle n° 2).

10. Rappelez-vous que ce jean symbolise notre amitié. Prenez-en soin. Prenez soin de vous.

Prologue

Il était une fois quatre filles. Quatre jeunes femmes, pourrait-on même dire. Qui, bien que leurs vies aient toutes pris des directions différentes, s'aimaient toujours beaucoup.

Il était une fois, bien avant cela, un jean que les filles avaient découvert par hasard et baptisé le «jean magique», car il était imprégné de sagesse et de magie.

Grâce à son pouvoir, il avait su leur apprendre à vivre chacune leur vie. À devenir quatre personnes distinctes plutôt qu'une seule. À être ensemble où qu'elles se trouvent. À s'aimer elles-mêmes autant qu'elles s'aimaient les unes les autres. Et, de façon plus pragmatique, il avait le pouvoir de leur aller à toutes les quatre, ce qui était pourtant difficile à croire, surtout que l'une d'entre elles (la blonde) avait la silhouette d'un top model.

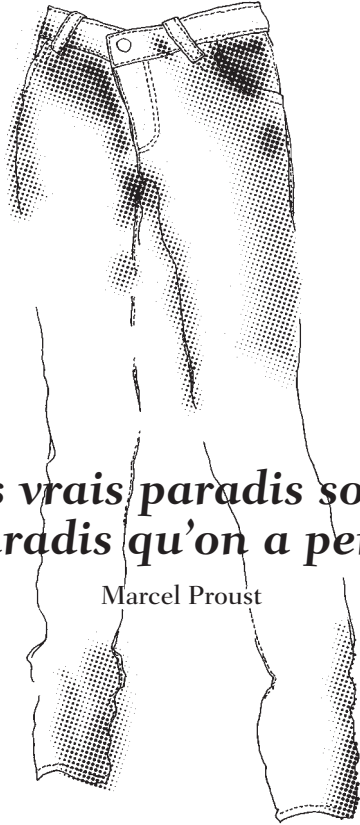
OK. Bas les masques. Je suis l'une de ces filles. Et les autres sont mes amies. Je porte ce fameux jean. Je connais son pouvoir.

En fait, je suis la blonde. Le coup du top model, c'était une blague.

Enfin bref, comme cela peut arriver dans tous les contes de fées, ce jean magique en a fait un peu trop. Et les filles, ces filles hors du commun (si vous me permettez de dire ça), ont trop bien retenu la leçon.

En ce dernier été, alors que la vie des filles changeait du tout au tout, le jean se devait de changer, lui aussi.

C'est ainsi que commence cette histoire, et elle n'est pas près de finir...



***Les vrais paradis sont
les paradis qu'on a perdus.***

Marcel Proust

Chez Gilda, rien n'avait changé. Tout était toujours pareil. «Tant mieux», se surprit à penser Lena. Quel soulagement de pouvoir compter sur l'immuable vanité de l'homme qui perpétuait le succès de l'aérobic et rendait indispensables matelas et miroirs.

Car une pareille constance était rare. Les choses changeaient, disparaissaient.

Carmen, par exemple, n'était pas là.

– Je ne vois pas comment on va faire sans elle, remarqua Tibby.

Comme le voulait la coutume, elle avait pris sa caméra vidéo pour la postérité, mais elle n'avait rien filmé. Personne ne savait quand commençait la postérité – si ça se trouve, c'était maintenant.

– On devrait peut-être annuler, proposa Bee. Attendre d'être toutes les quatre.

Lena avait apporté les bougies, mais ne les avait pas allumées. Tibby avait pensé à l'atroce

musique de gym des années quatre-vingt – qui faisait partie intégrante du cérémonial –, mais n'avait pas mis la cassette dans le poste. Bee avait courageusement disposé les crocodiles et les trucs apéritifs au fromage dans des bols, mais personne n'y avait touché.

– Et ce sera quand? demanda Tibby. Franchement, on essaie de se voir toutes les quatre ensemble depuis septembre dernier et je crois qu'on n'a pas réussi une seule fois.

– Si, à Thanksgiving, rappela Lena.

– Mais non, tu sais bien que j'ai dû aller à Cincinnati pour les cent ans de mon arrière-grand-mère Felicia, répliqua Tibby.

– Ah oui! et elle a eu une attaque.

– Oui, enfin, après la fête.

– Carmen est partie en Floride à Noël, reprit Lena. Et toutes les deux, vous étiez à New York pour le Nouvel An.

– Bon, et si on disait pas le week-end prochain, mais celui d'après? Carmen sera rentrée d'ici là, non?

– Oui, mais mes cours commencent le 20 juin.

Lena replia ses jambes contre elle, ses grands pieds bien à plat sur le parquet poisseux.

– Je ne peux pas manquer le premier jour de modèle vivant, sinon je vais me retrouver au fond de l'atelier et je ne verrai que la pointe de son genou pendant un mois.

– Bon, d'accord, alors pour le 4 Juillet, proposa Tibby après réflexion. Personne n'a cours ni rien ce vendredi-là. On pourrait se retrouver ici pour un week-end prolongé.

Bee défit ses lacets.

– Je prends l'avion pour Istanbul le 24 juin.

– Si tôt ? s'étonna Tibby. Tu ne peux pas décaler un peu ?

Le visage de Bridget s'assombrit.

– Ils nous ont réservé un vol charter, sinon c'est mille dollars de plus et il faut se débrouiller par ses propres moyens.

– Comment Carmen a-t-elle pu nous faire faux bond ? se lamenta Tibby.

Lena comprenait ce qu'elle voulait dire. C'était déjà étonnant que l'une d'elles manque ce rituel, et en particulier Carmen qui y attachait tant d'importance autrefois.

Bee balaya la salle de gym du regard.

– Elle ne rate pas grand-chose, de toute façon, remarqua-t-elle dans un esprit de conciliation, plus que de provocation. Ce n'est pas une vraie cérémonie.

Elle désigna le jean magique, soigneusement plié au milieu de leur triangle.

– Enfin, pas officielle. On a porté le jean toute l'année. Ce n'est pas comme les autres étés où on célébrait le début des vacances, et tout.

Lena ne savait pas si cette constatation devait la rassurer ou la contrarier.

– Oui, peut-être, convint Tibby. Ce n'est peut-être pas la peine de faire une cérémonie cet été.

– On devrait au moins en profiter pour fixer le roulement, dire qui l'aura et quand, intervint Lena. Carmen n'aura qu'à faire avec.

– Pourquoi on ne continue pas comme maintenant ? suggéra Bridget en étendant les jambes. Pas la peine de changer parce que c'est l'été.

Lena se mordilla la peau du pouce, pesant le pour et le contre.

Autrefois, l'été, ce n'était pas pareil. C'était le moment où elles quittaient la maison, où elles se séparaient pour vivre leur vie chacune de leur côté pendant dix longues semaines. Elles comptaient alors sur le jean pour maintenir le lien jusqu'à leurs retrouvailles. Désormais, l'été, c'était comme durant toute l'année. Se retrouver séparées n'était plus une exception, conclut Lena, c'était la règle.

« Quand serons-nous de nouveau toutes réunies à la maison ? » C'était ce qu'elle se demandait.

Mais, en y réfléchissant bien, elle se rendit compte que ce n'était pas tant la réponse qui avait changé, mais la question. Que recouvraient les mots « à la maison » à présent ? Quelle était la norme, le repère ? « À la maison » était un temps révolu.

Personne ne grignotait les crocodiles. Lena se dit qu'il fallait au moins en manger un, sinon elle allait fondre en larmes.

– Bon, alors on conserve le même roulement, fit-elle d'un ton las. C'est à moi de l'avoir, je crois.

– J'ai tout mis par écrit, annonça Tibby.

– OK.

– Bon...

Lena regarda l'heure.

– On y va, alors ?

– Ben, ouais..., répondit Tibby.

– Vous voulez passer manger un morceau chez Dizzy, en rentrant ? proposa Bridget.

– Ouais, acquiesça Tibby, consciente des effets que pouvait avoir cette cérémonie avortée sur leur moral. Et on pourrait aller voir un film après. Je ne me sens pas de taille à affronter mes parents ce soir.

– À quelle heure vous partez, demain ?

– Notre train doit être à dix heures.

Lena et Tibby voyageaient ensemble : Tibby se rendait à New York pour commencer ses cours de cinéma et son job chez Videoworld, tandis que Lena retournait à la fac de Providence où elle devait changer de chambre pour l'été. Bee restait un peu à la maison avant de partir en Turquie.

Lena réalisa qu'elle n'avait pas très envie de rentrer chez elle non plus.

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant
de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication
de la pâte à papier.

Mise en pages : Maryline Gatepaille

ISBN : 978-2-07-061344-1

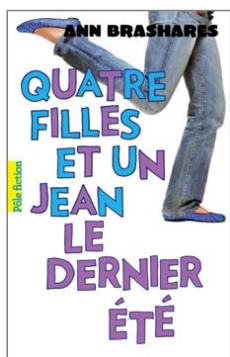
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : mai 2012

N° d'édition: 149709 – N° d'impression : xxxxxx

Imprimé en France par Maury Imprimeur – 45330 Malesherbes



Le dernier été Ann Brashares

Cette édition électronique du livre

Le dernier été d' Ann Brashares

a été réalisée le 20 juillet 2012

par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070613441 - Numéro d'édition : 246274).

Code Sodis : N54047 - ISBN : 9782075027656

Numéro d'édition : 247522.